



L'homosexualité dans l'œuvre d'André Gide : une pratique sexuelle entre innovation et tradition

AMAN Affi Bertrand

Université de Limoges, Limoges, France

amanaffi@yahoo.fr

Résumé : Le présent article est consacré à l'analyse de l'homosexualité. En ce qui concerne les objectifs de cette étude, nous voulons démontrer que l'homosexualité défendue par André Gide est une pratique sexuelle qui s'inscrit entre l'innovation et la tradition. Pour une bonne compréhension, nous voulons analyser la pratique de l'homosexualité en nous basant sur la sémiotique des pratiques, de la culture ; en un mot, la dimension culturelle des pratiques. En réalité, nous voulons découvrir comment les tensions entre programmation et ajustement des pratiques ainsi que les tensions entre traditions et innovations participent à la compréhension de l'homosexualité dans l'œuvre d'André Gide.

Mots clés : homosexualité, hétérosexualité, pratique, culture, tradition.

Summary : This article is devoted to the analysis of homosexuality. With regard to the objectives of this study, we want to demonstrate that homosexuality defended by André Gide is a sexual practice that falls between innovation and tradition. For a good understanding, we want to analyse the practice of homosexuality based on the semiotics of the practices, of the culture, in a word, the cultural dimension of practices. In reality, we want to discover how the tensions between programming and adjustment of practices as well as the tensions between traditions and innovations contribute to the understanding of homosexuality in the work of André Gide.

Keywords : Homosexuality, heterosexuality, practice, culture, tradition.

Introduction

Si aujourd'hui dans plusieurs pays tels que la France, l'Afrique du sud et aux Etats Unis l'homosexualité n'est plus condamnée par la législation, c'est grâce aux combats de plusieurs critiques, écrivains et journalistes. En fait, les homosexuels étaient considérés comme des êtres anormaux, pervers, des gens atteints de claustrophobie et contre nature. D'ailleurs, le début du Moyen-Age en Occident nous décrit parfaitement les persécutions à l'encontre des personnes qui s'inscrivent dans des pratiques sexuelles non conformes à celles admises communément. En réalité, la pratique de l'homosexualité est condamnée par l'Etat dès le IV^{ème} siècle. L'Eglise également s'érige contre cette pratique sexuelle jugée subversive au XII^{ème} siècle. Au XVI^{ème} siècle, à Paris, ce sont les bûchers qui sont utilisés comme moyen de répression. Cependant, au XVII^{ème} siècle, l'emprisonnement est utilisé comme moyen de répression. Pour éviter les poursuites judiciaires, les homosexuels sont obligés de se cacher ou d'éviter de manifester des attitudes homosexuelles en public. La révolution de 1789 met fin à la répression de l'Etat envers la sodomie. Cependant, au XX^{ème} siècle la notion de contre-nature refait son apparition. Ce qui suscite des discriminations à l'encontre des homosexuels. C'est pourquoi, la révolte entamée par la nouvelle génération d'écrivains débute par un renoncement aux valeurs prônées par l'ancienne génération. Jean Richard Bloch résume cette crise morale en ces mots, (Richard, 1928, 228): « [...] révoltes farouches, refus de plier, crises explosives de liberté ». Ses propos soulignent que certains écrivains de l'entre-deux-guerres sont déterminés à faire table rase des valeurs de la société. Et, selon Martin (1966, p.99) :

Pour les esprits tourmentés ou révoltés de l'après-guerre, en quête de sincérité et de pureté, Gide était la référence inévitable, même pour le surréalisme naissant, qui prisait fort Lafcadio- et Gide encouragea Dada, donnant au premier numéro de *Littérature* (mars 1919), la revue de Soupault, Breton et Aragon, sept fragments des *Nouvelles Nourritures* alors en gestation.

Pour ces derniers, les valeurs morales, culturelles et religieuses de l'entre-deux-guerres doivent être déconstruites. Cette révolte et de facto ce rejet que nous notons à travers le passage ci-dessus se décrit comme un lent travail qui consiste à remonter vers les sources des normes. C'est la raison pour laquelle André Gide décide de s'ériger comme le défenseur des droits des homosexuels en invitant chacun à retourner aux sources de cette pratique sexuelle. Ainsi, dans cet article, nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'homosexualité est une pratique sexuelle qui s'inscrit entre l'innovation et la tradition. En d'autres termes, l'œuvre d'André Gide s'inscrit dans un lieu de tradition et d'innovation et trouve son sens dans des processus d'accommodation. L'un des textes qui

paraît emblématique est *Corydon*. Deux critères principaux justifient le choix de notre corpus. Le premier critère s'articule sur la légitimation des pratiques homosexuelles qui se lit dans cet ouvrage. En d'autres mots, le thème de l'homosexualité soulevé par ce texte est un élément important dans le choix de notre corpus. Enfin, le deuxième critère s'appuie sur l'œuvre qui traite de la culture Grecque, de la tradition, de l'innovation et des pratiques sexuelles entre des personnes de même sexe. Et, pour une bonne compréhension de notre démarche d'étude, il convient de présenter le corpus avant de procéder à l'analyse de l'homosexualité dans l'œuvre d'André Gide.

1. Présentation du corpus

André Gide est considéré comme l'un des auteurs français qui s'exprime de façon radicale sur la question de l'homosexualité et dont le point de vue diverge de la plupart des écrivains du XX^{ème} siècle. Les textes d'André Gide thématisent l'homosexualité de façon directe ou indirecte. C'est le cas de *Les Nourritures terrestres* qu'il publie en 1897. Il décide en 1902, c'est-à-dire, deux ans après la mort d'Oscar Wilde, de publier un texte dans la revue *L'Ermitage* pour lui rendre hommage. Dans la même année, André Gide publie *L'Immoraliste*. Dans ce texte, bien que parlant de l'inversion morale de Michel, le personnage principal, l'écrivain français consacre les dernières lignes à l'homosexualité. Cependant, il refuse de s'exprimer ouvertement. En fait, Michel traite d'un enfant nommé Ali avec qui il passe les meilleurs moments de sa vie. Comme, nous le constatons, par peur des représailles, l'écrivain français refuse à cette période d'affirmer ouvertement qu'il soutient l'homosexualité. Pour clarifier sa position sur l'homosexualité et particulièrement sur la pédérastie, l'auteur de *L'Immoraliste* commence à rédiger un ouvrage intitulé, *Corydon* (1909). Mais, la question de l'homosexualité étant très sensible, il prend des précautions en proposant deux publications anonymes qui datent de 1911 et 1920. Cependant, il précise dans la nouvelle préface de la seconde édition (1920) que par souci du « bien public » et « du bon ordre » : « je serrai *Corydon* dans un tiroir et l'y étouffai si longtemps » Gide (1958, p. 61). Le verbe « serrer » et « étouffai » révèlent qu'à un moment précis, Gide a voulu renoncer à son désir de légitimer l'homosexualité. C'est dans cette même perspective que s'inscrivent ses contemporains. En fait, face à cette défense d'une pratique sexuelle qui s'inscrit dans l'inversion, les amis d'André Gide décident de le dissuader de publier *Corydon*. Après plusieurs hésitations, il publie son ouvrage en grand nombre en 1924, le titre est *Corydon, quatre dialogues socratiques*, Gide(1977). Cette œuvre a eu une grande influence sur le comportement sexuel de toute la jeunesse de l'entre-deux-guerres comme le confirme l'écrivain français, l'historien, le critique d'art

et le défenseur de l'homosexualité, Daniel Guérin (1972, p.163): «...Je lisais, en cachette, *Corydon*, qui venait de paraître, et j'écrivais à Gide une lettre de gratitude éperdue...». Dans cette œuvre, c'est l'actant-sujet Corydon qui s'efforce de démontrer à son interlocuteur que l'homosexualité est une pratique sexuelle normale à travers le dialogue philosophique. À présent, il convient de mieux expliciter et délimiter l'un des concepts clés de notre sujet de recherche afin de favoriser une meilleure compréhension de notre démarche d'étude. Nous entendons par mots clés, tout mot qui donne une orientation particulière au sujet ou qui délimite ses contours car à lire Fontanille (1999, p.15) :« Tout expliquer, comme chacun sait, équivaut à ne rien expliquer ». En conséquence, dans les passages à venir, en plus de la notion de l'homosexualité, nous définirons l'innovation et la tradition. Grâce à cette étape de la conceptualisation, les différentes approches théoriques sur lesquelles nous nous appuierons pour faire nos analyses trouveront une réelle justification.

2. La défense de l'homosexualité et particulièrement de la pédérastie dans l'œuvre d'André Gide, une pratique sexuelle entre innovation et tradition.

Au niveau des pratiques, nous avons précisé que l'une des pratiques comportementales défendues par André Gide est l'homosexualité et particulièrement la pédérastie. Cette pratique sexuelle se présente non seulement comme une innovation mais également comme une volonté de perpétuer la tradition Grecque. Aussi, elle révèle deux concepts primordiaux qui sont la programmation et l'ajustement. Et, l'un des textes majeurs qui paraît emblématique de cette pratique sexuelle est *Corydon*.

2.1. Approche définitionnelle de l'innovation et de la tradition.

En réalité, cette sous-section est axée sur l'analyse de « la dimension culturelle des pratiques » dans la conclusion de *Pratiques Sémiotiques* intitulée « Pratiques et cultures: tradition, innovation et bricolage ». Pour Jacques Fontanille, les tensions entre programmation et ajustement des pratiques sont en termes "macroculturels", les tensions entre tradition et innovation. Nonobstant, à cause de cette « nouvelle dimension macrosémiotique », ces tensions se résolvent dans l'espace et le temps d'une culture, d'où la présence des régimes temporels.

Dans le cadre de la tradition et de l'innovation, l'on est en présence de deux positionnements qui évoluent ensemble car les actions se déroulent dans l'espace et le temps d'une même culture. En d'autres termes, l'on a deux actants dont les performances sont déterminées par leurs différentes modalités. Ce sont: le vouloir, le pouvoir et le savoir. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'œuvre d'André Gide s'inscrit dans un lieu de tradition et d'innovation et trouve

son sens dans « des processus d'accommodation » Fontanille (2008, p. 293). Il insiste à maintes reprises dans son ouvrage, Fontanille (2008, p.299) :

(i) on peut passer du régime de l'innovation à celui de la tradition à condition de redéfinir le périmètre et la portée de la distinction innovante; elle entre alors dans la construction d'une identité collective: interprétée comme un apport étranger, l'innovation doit être soumise à la confrontation avec la culture propre, pour pouvoir reconfigurer l'identité de cette culture; (ii) on peut passer du régime de la tradition à celui de l'innovation, à condition de redéfinir le régime temporel de la première: il faut alors périodiser, et constituer quelque chose qui ressemble à l'Histoire d'une culture.

Nous constatons que l'œuvre d'André Gide intitulée *Corydon* est marquée à la fois par l'innovation d'une pratique à savoir « l'homosexualité» qui s'oppose à une pratique sexuelle traditionnelle qui est « l'hétérosexualité ». Le sémioticien, Fontanille (2008, p.292) le dit clairement en ces termes:

L'accommodation adapte le cours des pratiques aussi bien en puisant dans un fond d'usages canoniques, qu'en dégagant des solutions innovantes en cela elle, contribue à la dynamique des processus des formes culturelles.

En fait, l'accommodation sert à régler les pratiques et son ouverture sur l'avenir. Ainsi, nous pensons que la pratique sexuelle défendue par André Gide tient de l'innovation pour plusieurs raisons. Pour une meilleure compréhension, il est convenable de revenir au texte d'André Gide.

2.2. L'apologie de l'homosexualité dans l'œuvre d'André Gide: une pratique sexuelle entre l'innovation et la tradition.

Dans le but de convaincre le lecteur de la nécessité de reconnaître la pédérastie comme une pratique sexuelle conforme à la morale, André Gide fait recours à une forme littéraire qui lui permet de s'exprimer sous forme de dialogues socratiques. Selon l'écrivain, Bernard Weber (2000, p.29) :« L'important n'est pas de convaincre, mais de donner à réfléchir » Et, pour amener ses lecteurs à la réflexion et au dialogue, André Gide se sert de plusieurs procédés tels que l'essai, l'argumentation d'autorité et les dialogues socratiques. Cette détermination d'André Gide à montrer que l'homosexualité et particulièrement la pédérastie est une pratique morale et innovante, est la raison pour laquelle il met en garde dans sa préface le lecteur. Le romancier, Gide (1977, p.9), note à ce propos :

Je n'écris pas pour amuser et prétends découvrir dès le seuil ceux qui cherchent ici du plaisir, de l'art, de l'esprit ou quoi que ce soit d'autre enfin que l'expression la plus simple d'une pensée très sérieuse.

Il apparaît ainsi que, l'essai fait partie des éléments que choisit André Gide afin de convaincre son lecteur. Ce choix n'est pas anodin car il révèle

généralement une écriture personnelle à travers laquelle l'écrivain livre une réflexion. Définition qui n'est pas tout à fait éloignée de ce que nous constatons dans *Corydon*. Dans cet essai, André Gide présente ses réflexions sur le problème de l'homosexualité. Il démontre à travers ses arguments que l'on ne doit pas considérer la pédérastie comme une pratique sexuelle anticonformiste parce qu'elle est une question de culture et d'espace. Son but est d'amener le lecteur à considérer la pédérastie comme une pratique conforme aux normes morales. Il crée dans son œuvre une discussion philosophique qui lui permet de confronter ses arguments à ceux des autres membres de sa communauté afin de les convaincre.

Par ailleurs, c'est dans la rhétorique qu'André Gide puise ses arguments. Il se sert dans *Corydon*, de l'argument d'autorité. Il se définit comme un stratagème rhétorique qui consiste à se servir d'un auteur, d'un ouvrage, ou toute autre référence culturelle ou scientifique pour soutenir ses propos. Ce que confirme *Corydon*. Dans cet ouvrage, l'auteur, pour légitimer la pédérastie se sert de la citation d'auteurs ou d'hommes célèbres qui ont déjà abordé le problème de l'homosexualité. Dans l'optique de montrer "le caractère civilisateur" de la pédérastie, il s'appuie sur Montaigne et Pascal. Le choix de ses deux auteurs se justifie par le fait qu'étant connus, il veut donner un aspect scientifique, plus académique en démontrant aux yeux de son lecteur qu'il a correctement étudié le sujet. Montaigne est l'un des auteurs qui fascinent le romancier. Ainsi, dans *Corydon* et dans son *journal*: « il a écrit la préface au tome I des Essais, ainsi qu'un Essai sur Montaigne malheureusement épuisé » Rotheval, (1988, p.649). Le défenseur de l'homosexualité est tellement attiré par les idées de cet auteur qu'il a toujours l'un de ses livres en poche : « J'avais un petit Montaigne avec moi, mais n'en lisais que par instant, en marchant et juste ce qu'il faut pour entretenir l'exaltation joyeuse de ma pensée » Gide (1959, p.183). Tous ces éléments sont pour l'avocat des homosexuels, l'occasion de prouver au lecteur qu'il maîtrise véritablement le point de vue de Montaigne sur le problème de l'homosexualité et qu'il sait ce dont il parle. Il confirme lui-même dans *Corydon* qu'il ne cite pas Montaigne et Pascal en vain. C'est ce qui ressort des propos de Rotheval (1998, p.36): « J'avoue que je prends quelques précautions oratoires. Avant d'aborder la question, je cite Pascal et Montaigne ». Le critique cherche ainsi à attirer l'attention de son destinataire afin de l'amener à adhérer à l'idée selon laquelle la pédérastie est une pratique morale.

D'autre part, Schopenhauer (2006, p. 28), note que: « c'est peut-être vrai en théorie, mais en pratique c'est faux ». Le philosophe allemand dont l'influence fut très variée et profonde, Schopenhauer (2006, p.29), commente ce sophisme en insistant sur le fait que:

Cette affirmation pose une impossibilité: ce qui est juste en théorie doit aussi l'être en pratique; si ce n'est pas le cas, c'est qu'il y a une erreur dans la théorie, qu'on a omis quelque chose, qu'on ne l'a pas fait entrer en ligne de compte; par conséquent, c'est également faux en théorie.

C'est ce que constate André Gide. Il démontre dans son œuvre que même si en théorie d'autres prétendent que la pédérastie est un acte impudique en pratique, cette thèse est fautive. Cette attitude sexuelle existe chez certaines espèces animales telles que le chat, le chien, le pigeon, le bélier et le bouc. De ce fait, il ne convient pas de classer la pédérastie parmi les pratiques sexuelles inconvenantes parce qu'elle n'est pas juste en pratique.

L'homosexualité est donc une affaire de nature et non de contre-nature. Comme l'on constate, l'auteur français s'oppose à l'idée qui soutient que l'homosexualité est contre nature et tend à « L'exonérer des accusations d'immoralité et de vice qui pèsent sur elle » Goulet (1948, p.1163). De ce fait, selon Fontanille (1999, p. 301) : « L'innovation, [...] n'impose pas l'oubli, car elle ne vaut que par contraste avec le fond traditionnel dont elle se détache » L'innovation proposée par André Gide rappelle effectivement que l'homosexualité est une pratique conforme à la nature et désire se détacher de la conception traditionnelle des rapports sexuels.

Enfin, nous avons le dialogue philosophique. Le sous-titre, " Quatre dialogues socratiques", selon Alain Goulet (2002, p.163): « Renvoie à la fois à l'art de la maïeutique, à l'ironie socratique, et à la personnalité même de Socrate, modèle de sagesse, habitée par son " démon" et condamné pour avoir " tenté de corrompre la jeunesse"». C'est avec ses disciples et ses adversaires que Socrate utilise le dialogue philosophique. C'est une méthode qui repose sur l'art du dialogue contradictoire, la dialectique. Il sert à faire appel à la raison pour convaincre son interlocuteur. Selon Aristote, disciple de Socrate, c'est aussi, l'art d'accoucher les esprits" ou la maïeutique. Dans *Le Banquet* (Platon, 2012), il utilise cette stratégie pour traiter des sujets qui prêtent à polémiques comme c'est le cas de la pédérastie.

Par ailleurs, l'analogie, l'une des caractéristiques du dialogue socratique est le procédé utilisé par l'écrivain de l'entre-deux-guerres pour démontrer que l'homosexualité n'est pas une pratique sexuelle non-conforme à la morale. Dans les dialogues que nous observons dans l'œuvre, le rôle de l'interlocuteur est de rappeler le point de vue de ceux qui condamnent l'homosexualité comme une pratique inconvenante. À travers la comparaison l'auteur soutient que les rapports sexuels entre les animaux ne sont pas très différents de ceux des hommes. Il conclut ainsi que l'homosexualité appartient à l'ordre de la culture et

de la nature. Grâce au dialogue philosophique, André Gide réalise et soutient la normalité de l'homosexualité.

De même pour démontrer le caractère moral de la pédérastie, dans son œuvre *Corydon*, il affirme la suprématie de l'art comme fondement crucial de la nature humaine. Cette stratégie lui permet de déplacer le débat sur le rapport sexuel moral ou subversif vers la notion de jouissance. Par l'immixtion de l'art, Gide fait disparaître la possibilité d'une pratique immorale et contre-nature. Il préconise la volupté dont les amants de sexe différent, hétérosexuel ou de même sexe, homosexuel se font l'objectif à atteindre. À ce propos, Gide (1977, p.32) affirme :

Je gage qu'avant vingt ans, les mots: contre nature, antiphysique etc., ne pourront plus se faire prendre au sérieux. Je n'admets qu'une chose au monde pour ne pas être naturelle: C'est l'œuvre d'art. Tout le reste, bon gré, mal gré, rentre dans la nature et, dès qu'on le regarde plus en moraliste, c'est en naturaliste qu'il convient de le considérer.

Il demande à ce qu'on regarde l'homosexualité non pas en tant que moraliste mais en naturaliste. En effet, le naturaliste ne juge pas l'homosexualité selon la morale mais selon la nature. Pour ce dernier, la pratique homosexuelle n'est pas contre la morale mais une pratique naturelle. Par ailleurs, le critique, Gide (1977, p.35) renchérit:

[...]Je prétends que, dans la plupart des cas, l'appétit qui se réveille en l'adolescent n'est pas d'une bien précieuse exigence; que la volupté lui sourit, de quelque sexe que soit la créature qui la dispense, et qu'il est redevable de ses mœurs plutôt à la leçon du dehors, qu'à la décision du désir, ou si vous préférez, je dis qu'il est rare que le désir se précise de lui-même et sans l'appui de l'expérience.

Ce qui revient à dire que dans son œuvre, la pédérastie n'est pas une transgression morale mais plutôt une attraction charnelle de deux êtres au service de la volupté, unique concrétisation d'un désir latent (désir d'amour ou de possession, désir de possession, désir d'oubli de soi-même dans l'intimité charnelle de l'autre, désir de jouissance).

Cependant, il convient de préciser que la pratique sexuelle hétérosexuelle et homosexuelle sont chacune bien définies car selon Fontanille (1999, p.294) : « L'énonciation ainsi conçue, est déjà un lieu de traditions et d'innovations, un lieu d'usages et de créations rhétoriques». Ainsi, la nouvelle pratique sexuelle: l'homosexualité dont traite André Gide tient de l'innovation dans la mesure où elle remet en cause le caractère anticonformiste et subversif lié à cette pratique.

En outre, à travers son œuvre, Gide (1977, p.111) rappelle : « lorsque Platon et Plutarque traite de l'amour, c'est autant de l'homosexuel que de l'autre». L'auteur de *L'Immoraliste*, Gide (1977, p.112) renchérit : « les Perses, à

l'école des grecs, ont appris à s'accoupler entre garçons; aussi Sophocle, selon Athénée, aimait les jeunes garçons autant qu'Euripide les femmes ».

De plus, l'auteur de *La Symphonie pastorale*, Gide (1977, p.113) affirme en ces termes:

Encore une remarque au sujet des Spartiates: vous n'ignorez pas qu'à Lacédémone la pédérastie était non seulement *admise*, mais même, si j'ose dire approuvée. Vous n'ignorez point d'autre part que les Spartiates étaient la tribu éminemment guerrière

Le lexème « admise » montre que l'homosexualité est recevable et n'est donc pas une opposition au /devoir-faire/ imposé par la société. L'innovation consiste dans ce cas selon les termes de Fontanille (1999, p.299) à procéder :

[...] par extraction, elle rapproche éventuellement des éléments ainsi détachés, et elle s'accommode fort bien de l'incohérence des ensembles culturels, et d'un avenir en confrontation avec d'autres options alternatives.

Pour André Gide, la condamnation de la pratique sexuelle entre deux individus de même sexe est due aux idées de la culture reçue par chacun. Cette vision implique une différenciation qui trouve son sens dans la perception de l'homosexualité par d'autres cultures. L'objectif de l'auteur de *Corydon* est de se détacher de certains principes de sa communauté et de croire à une nouvelle forme de pratique sexuelle. Il s'agit donc d'une forme d'ajustement des deux pratiques sexuelles. Bref, André Gide veut adhérer à une nouvelle forme de pratique sexuelle qui se détache des préjugés de sa communauté. L'écrivain français, Gide (1977, p.111) précise les grandes lignes de sa pensée :

Il faut ranger l'amant près de l'aimé, car un bataillon formé d'hommes amoureux les uns des autres, il serait impossible de le dissiper et le rompre parce que ceux qui le composent affronteraient tous les dangers, les uns par attachement pour les objets de leur amour, les autres par la crainte de se déshonorer aux yeux de leurs amants.

Il montre que l'homosexualité joue un rôle crucial dans la formation des guerriers les plus forts. Et, la pratique de l'homosexualité que nous considérons comme une innovation est la clé de la victoire des combattants pendant des batailles.

Enfin, le régime de l'innovation dans lequel s'inscrit l'œuvre d'André Gide démontre sa volonté de sortir de la routine des pratiques, c'est-à-dire l'« Habitude d'agir ou de penser toujours de la même manière, avec quelque chose de mécanique et d'irréfléchi » selon le dictionnaire *Le Petit Robert*. Le défenseur des homosexuels refuse une programmation de la pratique sexuelle et préfère l'ajustement dans la mesure où selon Fontanille (2008, p. 5):

L'une des dimensions essentielles de l'analyse des pratiques sémiotiques tiendra à cette tension permanente entre l'accommodation programmée et l'accommodation

inventée, entre la préschématisme et l'ouverture à l'altérité; bref, entre *programmation et ajustement*.

En fait, la programmation des pratiques et particulièrement leur programmation discursive préalable au cours d'action peut être considérée comme une de leurs dimensions les plus instituées. Quant à l'accommodation syntagmatique, elle renvoie aux processus c'est-à-dire des instances et des processus de réglage. Enfin, les ajustements sont l'une des propriétés spécifiques de la praxis. Il peut avoir des ajustements permanents dans l'interaction, l'adaptation à l'environnement, aux circonstances et aux interférences avec d'autres pratiques, et, tout simplement, le réglage réflexif d'un cours d'action qui ne trouve son sens qu'en traçant son chemin.

En effet, à travers les ajustements permanents que l'on note dans l'œuvre d'André Gide, les actants veulent renoncer à une programmation des pratiques voire à une typologie des visées et des fins de l'« action contrôlée ». Les principaux cas de figure proposés par Charles Sanders Peirce peuvent être résumés selon Fontanille (2008, p. 5) :

- l'action en " mode quasi hypnotique", en réponse à un ordre instantané;
- l'action par obéissance à une instance normative personnelle (collective), sans ordre spécifique: par crainte de la loi ou de l'opinion collective; par respect de la loi ou de l'instance qui la propose;
- l'action par conformité à une règle de conduite, à une norme coutumière: par imitation instinctive; par respect de la norme en soi, comme universellement désirable;
- l'action par dévotion à une personne, à une communauté et à leurs intérêts.

Ce passage nous permet de savoir qu'en choisissant des ajustements dans sa pratique sexuelle et non pas la programmation, le sujet anticonformiste révèle qu'il ne craint pas l'opinion de l'actant collectif, qu'il ne veut pas se conformer à une règle de conduite, qu'il ne veut pas s'inscrire dans l'imitation, qu'il n'a aucun respect pour les normes établies dans sa société et ne veut pas que son action s'inscrive dans la quête de l'intérêt collectif. Ces différents syntagmes manifestent la dévotion du sujet immoral à s'inscrire dans l'innovation de la pratique sexuelle.

Par ailleurs, il faut noter que la pratique sexuelle manifestée par *Corydon* se présente comme une sorte d'attachement à un processus préétabli selon la pratique sociale et sexuelle de la Grèce. C'est l'idée qui ressort des propos de Gide (1977, p. 109-110):

Dans nos classes et dans nos musées, les œuvres grecques occupent les places d'honneur; on nous invite à les reconnaître pour ce qu'elles sont: d'humains miracles d'harmonie, d'équilibre, de sagesse et de sérénité; on nous les propose en exemples.

André Gide soutient que la Grèce et sa culture ont toujours été vénérées en France. En fait, la pratique sexuelle qu'il revendique s'inscrit également dans la tradition. Le caractère traditionnel de la pratique de l'homosexualité se perçoit de prime abord par l'origine de la pratique qui est ici la Grèce antique. Citons à nouveau Jacques Fontanille (2008, p.296):

D'un côté la *tradition* commence par être "inventée". En effet, une tradition est toujours supposée avoir une origine, même inaccessible, et cela fait même partie de son caractère traditionnel que d'avoir été une fois inventée. À cet égard, la tradition fait feu de tout bois: en chacune, on retrouve des fragments épars extraits d'ensembles hétérogènes, si ce n'est incompatible. L'histoire se mêle à l'anecdote et au récit littéraire; les lieux et les monuments se chargent de légendes, de fictions et de biographies plus ou moins vérifiables; des éléments autochtones se superposent à des éléments étrangers; chaque tradition, en somme, se construit à partir d'un agrégat légendaire, mythique, historique, littéraire, fictionnel, linguistique, sociologique, etc., qu'elle transforme en " montage" signifiant.

Le caractère traditionnel de l'homosexualité relève de son origine car elle provient de l'histoire Grecque, et surtout du respect de cette pratique. Analysons un extrait qui met en exergue la tradition manifestée par la pratique de l'homosexualité :

Érigé au rang d'institution, le rapport entre l'éraсте (l'amant adulte) et l'éromène (l'aimé mineur, un jeune à peine pubère) constituait pour ce dernier un rite de passage à l'âge viril. (<http://www.lambarda-education.ch/content/menus/histoire/antiquite.html>, consulté le 17/07/2023.

À partir de ces propos, l'écrivain français de l'entre-deux-guerres affirme que l'amour grec reste le plus prestigieux et le plus civilisé. Pour lui, l'attachement amoureux qui unit deux personnes de même sexe, le plus âgé étant le guide et formateur du plus jeune permet le dépassement de soi et à la transmission des valeurs civiques. Par conséquent, en faisant l'éloge de l'homosexualité, André Gide veut l'associer à une accommodation programmée dont le motif est celui de la continuité. Fontanille (2008, p. 298), note à ce propos:

Cette continuité est obtenue par saturation des relais, qui, du point de vue de la croyance, vaut comme présence maintenue et potentielle de l'origine : maintenir une identité pratique, contre l'altérité inévitablement portée par la durée et la répétition, contre le temps et l'oubli.

Le but du romancier et critique français est de maintenir l'homosexualité en tant que pratique sexuelle conforme à la morale comme c'est le cas de la Grèce. En d'autres mots, nous pouvons dire que la tradition participe à un « puissant mouvement d'unification culturelle » alors que l'innovation « propose une nouvelle organisation des valeurs et des figures » Fontanille (2008, p. 299). Aussi,

il convient de signaler que c'est la pédérastie et non l'homosexualité qu'André Gide érige en valeur morale, sociale et culturelle parce que c'est l'adulte qui a pour devoir de transmettre sa semence et ses valeurs à l'adolescent.

Pour conclure, citons deux passages qui précisent véritablement l'objectif de l'écrivain français en proposant la pédérastie comme une pratique qui privilégie l'innovation et la tradition:

« De nos mœurs tout prédestine un sexe vers l'autre, tout enseigne l'hétérosexualité » Gide (1977, p. 38). Il renchérit: « C'est que l'homosexualité ne saurait être souillure, ni péché au sens moral ou catholique, ni tare physiologique; qu'elle existe partout dans la nature, dans l'élan des civilisations »(<http://culture-et-debats.over-blog.com/article-28783944.html>, consulté le 12/3/2023.). André Gide a voulu démontrer que la pratique sexuelle dite pédérastie n'est pas contre les normes morales, sociales, religieuses et culturelles. C'est la raison pour laquelle, l'auteur de *Corydon* affirme : « Je crains fort juste de dire (ainsi que vous l'avez fait), que la non-conformité sexuelle est pour mon œuvre la clé première » Delay (1957, p.549).

De plus, la présence des divers ajustements nous permet de voir que le sujet qui pose l'acte est un corps sensible, comme le démontre Fontanille (2008, p.249):

Ainsi constitué, le corps-actant ne peut être qu'inhérent à son acte, puisque l'acte étant de ce point de vue un ajustement aux pressions concurrentes auxquelles le corps est soumis, et l'actant n'est rien d'autre, avant toute modalisation factitive, que la résultante des pressions et de l'acte.

Ce sont donc les ajustements qui construisent peu à peu l'identité actantielle de ce corps sensible. Ainsi, la dimension sensible et passionnelle est au premier plan dans le cours d'action des pratiques innovantes car l'affectivité est un thème essentiel. D'autre part, la tradition et l'innovation sont constituées comme les deux régimes temporels pour constituer la grande syntagmatique de la sémiosphère.

Conclusion

Cet article révèle que le sujet homosexuel est un actant sensible, passionné qui s'inscrit dans une activité perceptive. Les analyses ont permis de démontrer que pour défendre l'homosexualité, André Gide préfère quitter son espace culturel dominé par les contraintes morales, religieuses et culturelles pour s'approcher des frontières. Une fois proche des frontières, il préfère aller au-delà en rentrant en contact avec une culture étrangère, celle qui fait l'apologie de l'homosexualité. Il est question ici de la Grèce antique. L'une des premières décisions qu'il prend consiste à quitter son espace culturel dominé par les

contraintes morales, religieuses et culturelles qui lui imposent une pratique sexuelle hétérosexuelle au profit des pratiques culturelles étrangères qui ne sont soumises à aucun devoir ou aucune volonté extérieure. Qu'il soit conjoint à certaines valeurs culturelles bonnes ou mauvaises le plus important pour Gide est la capacité du sujet homosexuel à dépendre entièrement de lui seul et non de l'actant collectif. Au niveau phorique, nous avons constaté que l'actant homosexuel est en dysphorie lorsqu'il est en contact avec sa propre culture qu'il juge austère. Cependant, il est en euphorie quand il se conjoint à une culture étrangère qui nie toute obligation morale, celle qui fait l'apologie de l'homosexualité. En conséquence, nous avons vu que le sujet homosexuel s'inscrit dans une pratique sexuelle qui est au-delà des seuils et limites imposés par sa communauté. Ainsi, nous pensons que le terme d'« un héros de second type » utilisé par le sémioticien décrit parfaitement l'homosexuel. À lire Youri Lotman (1999, p. 55):

Un héros de second type peut agir, c'est-à-dire traverser des frontières interdites, inaccessibles aux autres. [-] l'essentiel étant sa capacité à accomplir ce dont les autres sont incapables: à savoir traverser les frontières structurelles de son espace culturel.

En d'autres termes, seul un actant homosexuel est capable de nier les frontières interdites de son espace culturel. De ce fait, le sujet homosexuel n'impose aucune limite dans ses actions car il s'inscrit dans une activité perceptive et une pratique sexuelle innovante. En conséquence, l'homosexualité n'est donc plus une transgression morale mais une attraction charnelle de deux êtres au service de la volupté. Gide propose, de ce fait, une forme d'ajustement de deux pratiques sexuelles complémentaires pour le bonheur et le bien être de chaque individu. En un mot, nous notons qu'en légitimant l'homosexualité dans *Corydon*, Gide refuse de la concevoir comme une pratique sexuelle obscène, impudique, inconvenante, une maladie, une subversion sexuelle ou un crime contre les pratiques morales. De même, afin de s'opposer à l'idée selon laquelle l'homosexualité est une pratique subversive et d'apporter des précisions sur cette pratique, il s'adonne à une déconstruction sémantique de l'homosexualité. Par cet acte marginal, le célèbre auteur entre dans la subversion finement présentée. Pour l'auteur de *Corydon*, en effet, l'homosexuel regroupe plusieurs catégories telles que les sodomites, les invertis et les pédérastes. Ces propos de Gide (1996, p.1092) le confirment :

J'appelle *pédéraste* celui qui, comme le mot l'indique, s'éprend des jeunes garçons. J'appelle *sodomite* [...] celui dont le désir s'adresse aux hommes faits. J'appelle *inverti* celui qui, dans la comédie de l'amour, assume le rôle d'une femme et désire être possédé.

Dans l'acception d'André Gide, les homosexuels peuvent être regroupés en trois groupes. Il y a de prime abord, les pédérastes, c'est-à-dire des individus qui sont attirés par les jeunes garçons. En outre, les sodomites qui sont épris des hommes majeurs et enfin les invertis. Ces derniers occupent une position passive en assumant le rôle de la femme. Puis, l'évidence devient si forte, impossible à nier, que du secret, il passe à l'aveu de son homosexualité: « Les pédérastes, dont je suis [...], sont beaucoup plus rares, les sodomites beaucoup plus nombreux, que je ne pouvais croire d'abord », Gide (1996, p.1093). Ainsi, contrairement aux autres écrivains français, André Gide déclare ouvertement son homosexualité dans une œuvre romanesque. Il refuse donc de vivre dans la discrétion et dans le mensonge en assumant son refus de se conformer aux pratiques sexuelles communément admises. Cependant, il refuse d'inscrire la pédérastie parmi les pratiques anticonformistes. Gide (1996, p.1095) affirme à ce propos :

[...] Quant aux invertis, que j'ai fort peu fréquentés, il m'a toujours paru qu'eux seuls méritaient ce reproche de déformation morale ou intellectuelle et tombaient sous le coup des accusations que l'on adresse communément à tous les homosexuels.

En d'autres termes, selon André Gide, la pédérastie et la sodomie ne doivent pas être considérées comme des pratiques sexuelles immorales qui tombent sous le coup de fausses accusations. Il est également apparu que le sujet homosexuel se distingue de l'hétérosexuel de par son dispositif passionnel à cause de sa configuration modale et de ses modulations tensives. Au niveau de la modalisation, l'on a noté que l'homosexuel a pour modalité un / devoir-être / homosexuel, un / vouloir-être / homosexuel, un / savoir-être / homosexuel, un / pouvoir-être / homosexuel et un / croire / fortement en l'homosexualité. En ce qui concerne les modulations tensives, nous notons que l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif domine le discours du sujet homosexuel et sensible. Ce qui confirme sa détermination à renoncer à la forme de vie de l'hétérosexuel basée sur le respect des valeurs, morales, religieuses et culturelles de l'actant collectif. L'absence du duratif révèle que la forme de vie de l'homosexuel du sujet gidien s'inscrit dans une durativité illimitée. *In fine*, la question de l'homosexualité dans l'œuvre d'André Gide trouve sa réponse dans les déclarations presque philosophiques du critique Angelet (1982, p. 119) : « le problème moral et métaphysique de la liberté ne se sépare pas de la chose littéraire ». Cet extrait résume la pensée même de l'auteur de *Les Nourritures Terrestres* qui soutient que l'écrivain doit avoir le courage de tout dire dans son œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELET Christian, *Symbolisme et invention formelle dans les premiers écrits d'André Gide: (Le traité du Narcisse, Le voyage d'Urien, Paludes)*, Gent, Belgique: Romanica Gandensia, 1982.
- BLOCH Jean-Richard, « Tolstoï et la servitude volontaire », *Europe*, n°67, 15 juillet 1928.
- BOISDEFFRE Pierre, *Vie d'André Gide*, Paris, Hachette, 1970.
- FONTANILLE Jacques, (dir.), *Le Devenir*, Actes du colloque « Linguistique et sémiotique III », Limoges, PULIM, 1998.
- , *Sémiotique du Discours*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1999.
- , *Sémiotique du Discours*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2003.
- , *Pratiques sémiotiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.
- GIDE André, *Corydon*, Texte anonyme mis en ligne sur le site, Culture et questions qui font débats : <http://culture-et-debats.over-blog.com/article-28783944.html>, consulté le 12/5/2023.
- , *Nouveaux prétextes: réflexion sur quelques points de littérature et de morale*, Paris, Mercure de France, 1947.
- , *L'Immoraliste*, dans *Romans, récits et soties, œuvres lyriques*. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1958.
- , *Corydon*, Paris, Gallimard, 1977.
- , *Journal I: 1887-1925*, édition établie, présentée et annotée par Éric Marty, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1996.
- GOULET Alain, « Notice sur Corydon », in André GIDE, *Récits, Romans et Soties*, Tome II, Paris, Nouvelle revue française, Gallimard, 1948.
- GUÉRIN Daniel, *Autobiographie de jeunesse*, Paris: P. Belfond, 1972.
- LACAN Jacques, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.763. Dans son chapitre intitulé: « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir ».
- JADIN Jean-Marie, *André Gide et sa perversion*, Paris: Arcanes, 1995.
- LOTMAN Youri Mikhaïlovitch, *La Sémiosphère*, traduit par Anka Ledenko, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1999.
- , *L'explosion et la culture*, Presses Universitaires de Limoges, 2004.
- MARTIN Claude, *André Gide par lui-même*, Paris: Éd. du Seuil, 1966.
- Regards sur l'amour entre hommes*, chapitre I, La pédérastie en Grèce antique. Texte de l'Association Lambda éducation, qui se base dans ce chapitre premier

- sur le texte de Platon, *Le Banquet*, Paris, Gallimard, Coll. Folio, 1987.
<http://www.lambarda-education.ch/content/menus/histoire/antiquite.html>, consulté le 17/07/2014
- PIERCE Charles Senders, *Pragmatisme et sciences normatives. Œuvres philosophiques II*, Claudine TIERCELIN et Pierre THIBAUT (trad. Et dir.), Paris, Le Cerf, 2003.
- ROTHEVAL Rodrigues Huguette, « André Gide lecteur de Montaigne », *Revista da Faculdade de Letras: Linguas et Literaturas*, Série II, vol.05, n°2, 1988, p.549.
Texte mis en ligne: <http://ler.letras.up.pt/upload/ficheros/2580.pdf>.
Consulté le 10/4/2023.
- SCHOPENHAUER Arthur, « Stratagème », *L'Art d'avoir toujours raison: la dialectique éristique*, traduit de l'allemand par Dominique Laure MIERMONT, Paris, Mille et une nuits, 2006.
- WEBER Bernard, *Le père de nos pères*, Collection Le livre de Poche, 2000.